

COLLOQUE CASIMIR CHEVALIER
(TOURS, 28 MAI 2011)

**«L'ÂME DE L'ENTREPRISE¹» :
CASIMIR CHEVALIER
ET LA BASILIQUE SAINT-MARTIN DE TOURS
DE VICTOR LALOUX**

Jessica BASCIANO*

RÉSUMÉ

Casimir Chevalier a joué un rôle déterminant dans la conception de la basilique Saint-Martin. Il a appliqué ses connaissances en archéologie chrétienne, accumulées à Rome comme à Tours, à un projet pour la basilique développé avec Victor Laloux (1886-1925). Ce projet faisait référence consciente à la spéculation archéologique sur l'église du V^e siècle qui se trouvait sur le tombeau de Martin, surtout celle de Jules Quicherat. Quoique plus tard Laloux ait transformé le projet, la basilique terminée reflète la participation de Chevalier. Elle reflète son emploi de l'archéologie pour promouvoir la politique libérale de l'archevêque de Tours, Mgr Meignan, conception politique partagée par Chevalier lui-même.

* Université Columbia, New York. Visiting Instructor in Art History, Connecticut College, New London.

Je suis reconnaissante de l'aide des responsables des Archives de la Basilique Saint-Martin, des Archives départementales d'Indre-et-Loire, des Archives diocésaines de Tours et des Archives nationales. Je voudrais remercier les Sœurs Bénédictines de Montmartre, le Père Stéphane Jeanson, Jean-Michel Gorry, Véronique Lavirotte, Françoise Raux, et Gatien Troupeau, diacre.

1. «... Mgr Chevalier, historiographe du diocèse et clerc national du Sacré-Collège pour la France. Sans son intervention active, intelligente, la basilique de Saint-Martin, peut-être, serait à construire. Il fut l'âme de l'entreprise». Boissonnot Henri (abbé), *Le Cardinal Meignan*, Paris, Victor Lecoffre, 1899, p. 408.

ABSTRACT

Casimir Chevalier played a crucial role in the planning of the Basilica of Saint-Martin by Victor Laloux (1886-1925). He applied his knowledge of Christian archaeology, accumulated in Rome as well as in Tours, to a project for the basilica that he developed together with Laloux. The project makes conscious reference to archaeological speculation on the fifth-century church that had stood on Martin's tomb, particularly that of Jules Quicherat. Although Laloux later transformed the project, the finished basilica nevertheless reflects Chevalier's involvement. It reflects his use of archaeology to advance the liberal politics of the archbishop of Tours, Msgr. Meignan, politics shared by Chevalier himself.

La contribution de Casimir Chevalier à la construction de la basilique Saint-Martin à Tours par Victor Laloux démontre la synergie croissante entre l'archéologie et l'Église catholique dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. L'historien d'architecture Georges Rohault de Fleury (1835-1904), le frère d'Hubert (un des initiateurs du Sacré-Cœur de Montmartre) écrivait en 1883 : « *L'archéologie devient de plus en plus une science religieuse, elle fait de l'histoire de l'Église un bloc unique où dix-neuf siècles sont reliés par un ciment invincible* »². Son observation attire l'attention sur deux aspects potentiellement contradictoire de l'archéologie vers la fin du XIX^e siècle. Tout d'abord, la discipline était vue comme une science. Des méthodes suivies dans l'étude des phénomènes naturels avaient été appliquées aux objets historiques³. En second lieu, l'archéologie était utilisée par l'Église pour prêter de l'authenticité historique au dogme et à la liturgie du XIX^e siècle. L'Église s'est appuyée sur des découvertes de lieux de sépultures et de lieux de culte pour montrer qu'elle était restée fidèle à ses origines. L'historien Philippe Boutry a appelé cette démarche l'« archéologie apologétique »⁴. L'archevêque de Tours, Mgr Meignan, a soutenu un projet pour une église sur le tombeau de saint Martin qui était fondé sur une reconstitution archéologique de l'église construite sur ce tombeau en 471. Chevalier et Laloux ont travaillé ensemble à ce projet ;

2. Rohault de Fleury Georges, « Avertissement », dans Charles Rohault de Fleury et Georges Rohault de Fleury, *La Messe, études archéologiques sur ses monuments*, t. 1, Paris, V. A. Morel, 1883, p. i.

3. Nayrolles Jean, *L'invention de l'art roman à l'époque moderne (XVIII^e-XIX^e siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 19-21.

4. Boutry Philippe, « Les saints des catacombes : itinéraires français d'une piété ultramontaine (1800-1881) », *Mélanges de l'École Française de Rome : Moyen Âge, temps modernes*, t. 91, n° 2 (1979) : p. 918-919.

influencé par la reconstruction hypothétique de l'église paléochrétienne de Jules Quicherat, C. Chevalier a donné de l'authenticité aux idées de Meignan sur l'autorité des évêques et le rôle de l'Église moderne. En analysant sa contribution à la basilique Saint-Martin, cette communication évoque sa formation et ses relations avec Mgr Meignan et Laloux. Elle traite aussi de l'évolution du projet, cherchant à montrer comment la basilique terminée se rapporte aux sources archéologiques et à la politique libérale de l'archevêque, conformément aux vues de Casimir Chevalier.

Mgr Guillaume-René Meignan (1817-1896) fut un des intellectuels majeurs de l'épiscopat français de son époque⁵. Il avait étudié la critique biblique en Allemagne et il a travaillé comme professeur d'Écriture sainte à la Sorbonne avant d'entrer dans l'épiscopat. Après son arrivée à Tours en 1884, il a œuvré en vue d'améliorer la formation intellectuelle des clercs et il s'est entouré de prêtres savants⁶. Il a contribué au renouveau de l'érudition religieuse initié par Léon XIII. Le pape avait prescrit l'étude de saint Thomas d'Aquin dans les programmes d'études des séminaires et il avait ouvert les archives du Vatican aux érudits⁷.

Le plus important des prêtres savants dans le groupe proche de Meignan était Mgr Casimir Chevalier (1825-1893). Pendant sa formation au Grand Séminaire de Tours, Chevalier était captivé par les cours de l'abbé Jean-Jacques Bourassé (1813-1872), un archéologue qui voulait rendre l'archéologie chrétienne largement accessible⁸. Quand Chevalier est devenu prêtre, Mgr Morlot lui a demandé d'apprendre à la fois les sciences ecclésiastiques et les sciences naturelles, afin de pouvoir défendre l'Église sur tous les terrains⁹. Répondant à sa requête, Chevalier a publié sur la géologie, l'histoire, et l'archéologie.

Chevalier était bien préparé pour aider l'archevêque à réaliser l'église sur le tombeau de Martin dans le style paléochrétien. Après que le tombeau

5. Paul Harry W., « In Quest of Kerygma : Catholic Intellectual Life in Nineteenth-Century France », *American Historical Review*, t. 75, n° 2, décembre 1969, p. 415.

6. Gadille Jacques, « Meignan », dans *Dictionnaire de spiritualité*, t. 10, Paris, Beauchesne, 1980, p. 938.

7. Wallace Lillian Parker, « Leo XIII in a Scientific World », dans *Leo XIII and the Rise of Socialism*, Durham, NC, Duke University Press, 1966, p. 212-215.

8. Bourassé Jean-Jacques, *Archéologie chrétienne ou précis de l'histoire des monuments religieux du moyen âge*, éd. par Casimir Chevalier, Tours, Alfred Mame et fils, 1886, p. 16.

9. Verger Paul (abbé), *Monseigneur Casimir Chevalier*, Tours, Mame, 1894, p. 15.

de saint Martin fut fouillé en 1860, Chevalier a publié un livre intitulé *Figure historique de Saint Martin : Étude sur son rôle et sur son influence*, dans lequel il a soutenu que Martin avait joué un rôle essentiel dans la genèse de la civilisation catholique française¹⁰. En 1869, Chevalier et Bourassé ont écrit ensemble un livre intitulé *Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine*. Ils ont dédié un chapitre aux églises antérieures au VII^e siècle et ont contesté l'opinion établie que rien ne restait de ces bâtiments¹¹. C'est à Rome que Chevalier approfondit ses études sur l'Église primitive et son architecture. Il est arrivé là en 1879 pour occuper les postes de *clerc national* et de *camérier secret* auprès de Léon XIII, des postes dans lesquels il a travaillé à améliorer les relations franco-vaticanes¹².

Chevalier a aussi poursuivi ses études en archéologie chrétienne, assimilant les enseignements de Giovanni-Battista de Rossi (1822-1894). Ce dernier fut célébré par un biographe comme « *le prince de l'archéologie chrétienne au XIX^e siècle* »¹³, et salué par un autre comme ayant transformé l'archéologie chrétienne, la faisant évoluer d'un passe-temps à une science¹⁴. Subventionné par Pie IX, Jean-Baptiste de Rossi a exploré systématiquement les catacombes romaines¹⁵. Par ses recherches, il a justifié l'histoire traditionnelle catholique de l'Église primitive et sa continuité et développement à travers le Moyen Âge¹⁶. À Rome, Casimir Chevalier a lu Jean-Baptiste de Rossi et il a assisté à ses visites publiques des catacombes. Il est aussi devenu « associé d'honneur étranger » de l'Académie pontificale d'archéologie¹⁷. Selon son biographe, l'abbé Paul Athanase Verger (1841-1914), Chevalier rêvait déjà, quand il était à Rome, de reconstruire l'église du V^e siècle qui se trouvait

10. Chevalier Casimir, *Figure historique de saint Martin, étude sur son rôle et sur son influence*, Tours, Bousrez, 1862, p. 11.

11. Bourassé Jean-Jacques et Chevalier Casimir, « Les églises de Touraine antérieures au VII^e siècle », dans *Recherches historiques et archéologiques sur les églises romanes en Touraine, du VI^e au XI^e siècle*, Tours, Ladevèze, 1869, p. 1-2.

12. Verger Paul (abbé), *Monseigneur Casimir Chevalier*, op. cit., p. 134-135.

13. Tixeront Joseph, *Le prince de l'archéologie chrétienne au XIX^e siècle : Jean-Baptiste de Rossi*, Lyon, Emmanuel Vitte, 1901.

14. Allard Paul, « Jean-Baptiste de Rossi », *Études d'histoire et d'archéologie*, 1899, p. 142.

15. Tixeront J., *Le prince de l'archéologie chrétienne au XIX^e siècle*, op. cit., p. 16-17.

16. Guiraud Jean, « Jean-Baptiste de Rossi : Sa personne et son œuvre », *Revue historique*, t. 58, mai-août 1895, p. 62.

17. Verger Paul (abbé), *Monseigneur Casimir Chevalier*, op. cit., p. 132.

sur le tombeau de Martin. À cette fin, il a étudié à fond les églises paléochrétiennes¹⁸. Plusieurs basiliques paléochrétiennes de Rome ont été restaurées avec le soutien papal au cours du XIX^e siècle, y compris Saint-Paul-hors-les-Murs (restaurée à partir de 1823), Sainte-Agnès-hors-les-Murs (restaurée entre 1855 et 1864), et Saint-Laurent-hors-les-Murs (restaurée entre 1862 et 1865)¹⁹. Les recherches de Chevalier lui permirent d'écrire, en 1878, une description détaillée des basiliques paléochrétiennes de Rome. Le manuscrit fut publié en 1896, après sa mort, dans un livre intitulé *Rome et ses pontifes*²⁰.

En 1884, Chevalier était rentré à Tours et lui et Meignan réfléchissaient au projet d'une église sur le tombeau de Martin. À cette époque, Meignan se trouvait au milieu d'un conflit entre l'Œuvre de Saint-Martin, une charitable organisation de laïcs, et le gouvernement républicain. L'Œuvre préparait depuis trente ans la reconstruction de la basilique du XI^e siècle qui se trouvait sur le tombeau de Martin jusqu'à sa destruction pendant la Révolution française. Cependant, les républicains opportunistes qui ont pris le pouvoir en 1876 avaient mis fin à ce programme en saisissant l'argent et les propriétés de l'Œuvre. Ceci était en rapport avec leur politique de laïcisation²¹. L'été de 1884, Guillaume-René Meignan a proposé un compromis : les fonds de l'Œuvre seraient utilisés pour construire une *chapelle de secours* pour l'église paroissiale de Saint-Julien-Saint-François²². L'église serait plus petite que l'Œuvre l'avait voulu et occuperait seulement une partie du site de la basilique du XI^e siècle, sur les fondations du chevet et du transept sud²³. Le 19 septembre, Chevalier écrivit à Mgr Meignan qu'il avait rédigé un plan résolvant

18. Verger Paul (abbé), *Monseigneur Casimir Chevalier, op. cit.*, p. 166.

19. Mulder Suzanne, «Image Building by Means of Church Restorations : Conservation of Ancien Monuments, Evangelic Diligence, and Church Policy under the Pontificate of Pius IX during the Years 1850-1870», dans *The Power of Imagery : Essays on Rome, Italy, and Imagination*, éd. par Peter van Kessel, Rome, Apeiron, 1992, p. 85-89, 277 n. 2 ; Kirk Terry, *The Architecture of Modern Italy*, t. 1, New York, Princeton Architectural Press, 2005, p. 172-174, 220.

20. Verger Paul (abbé), «Le pouvoir temporel et les sociétés secrètes, 1823-1895», chap. 27, dans *Rome et ses pontifes, histoires, traditions, monuments*, par Casimir Chevalier, Tours, A. Mame, 1896, p. 383.

21. Gadille Jacques, *La pensée et l'action politiques des évêques français au début de la III^e république : 1870-1883*, t. 2, Paris, Hachette, 1967, p. 109.

22. Lettre de Guillaume-René Meignan à Émile Flourens, 14 juillet 1884, Archives nationales, F 19 3779.

23. Mense archiépiscopale de Tours, «Note sur les découvertes archéologiques auxquelles a donné lieu la recherche du Tombeau de St Martin», 8 juin 1884, Archives départementales d'Indre-et-Loire, 5 V 4 326.

les problèmes du site, c'est-à-dire un plan qui réconciliât le tombeau fixe et l'orientation nord-sud du site²⁴. Le jour suivant, Mgr Meignan notifiât au ministre de la Justice et des Cultes : « *J'ai déjà entre les mains un plan de la Chapelle à élever, sorte d'avant projet que je me propose de vous soumettre pour arriver à un plan définitif* »²⁵.

Le plan auquel ils faisaient allusion est probablement une esquisse non-signée et non-datée, conservée dans les Archives diocésaines de Tours ; c'est le prototype de la basilique Saint-Martin par Victor Laloux (fig. 1)²⁶. La lettre de Chevalier du 19 septembre, le plan, et un programme écrit, aussi non-signé et non-daté, sont dans une collection de documents que Chevalier a légués à son biographe, l'abbé Verger, et que Verger a ensuite donnés aux Archives diocésaines²⁷. Le plan est conforme à ce que l'archevêque a proposé. L'église empiète sur les fondations de la basilique du XI^e siècle et est bordée par les rues Saint-Martin, Descartes, et Baleschoux. Le trait le plus frappant de l'église est le dôme. Le centre du dôme est le tombeau et la circonférence reste sur les fondations de l'ancienne crypte. Le texte dans le plan spécifie que le dôme soit à l'imitation de celui de la cathédrale de Notre-Dame à Boulogne-sur-Mer (1839-1856). Mgr Meignan avait été évêque d'Arras avant de venir à Tours, et connaissait cette cathédrale située dans son ancien diocèse²⁸. L'abbé Benoit Agathon Haffreingue (1785-1871) avait construit la cathédrale sur le site de l'ancienne démolie en 1798. Ceci faisait partie de son effort pour renouveler le pèlerinage à Notre-Dame de Boulogne²⁹. Le dôme qui couvre la cathédrale

24. Lettre de Casimir Chevalier à Guillaume-René Meignan, 19 septembre 1884, Archives diocésaines de Tours, boîte 2953, «Dossier réservé : Basilique St Martin».

25. Lettre de Guillaume-René Meignan à Félix Martin-Feuillée, 20 septembre 1884, Archives départementales d'Indre-et-Loire, 5 V 4 326 ; Archives nationales, F 19 3779.

26. Dans le plan, le texte en rouge en haut, en dessous du mot «place», porte : «maisons de l'œuvre à abattre pour agrandir la place et la rue». Le texte en bleu, autour du mot «tombeau», porte : «dôme exactement sur l'ancienne crypte reconquise par un échange du pâté des maisons rouges». En bas, le texte en rouge porte : «Devant ce dôme imité de celui de Boulogne-sur-Mer et occupant les fondations de l'ancienne crypte (terrain national et historique) se trouve cette chapelle spéciale au dôme et de plain pied avec lui». En bas, le texte bleu porte : «Marches ou escalier de la chapelle du dôme». Archives diocésaines de Tours, boîte 2953, «Dossier réservé : Basilique St Martin».

27. Verger Paul (abbé), *Monseigneur Casimir Chevalier, op. cit.*, p. 5. Dans la boîte 2953 citée ci-dessus, un morceau de papier identifie le contenu : «Envoi de Monsieur le chanoine Verger/ VI/Affaires de Saint Martin Correspondances Documents-1884-1885».

28. Boissonnot H. (abbé), *Le Cardinal Meignan, op. cit.*, p. 392.

29. Hilaire Yves-Marie, «La vie religieuse d'une cité en expansion», dans *Histoire de Boulogne-sur-Mer*, éd. par Alain Lottin, Lille, Presses universitaires de Lille, 1983, p. 289-292.

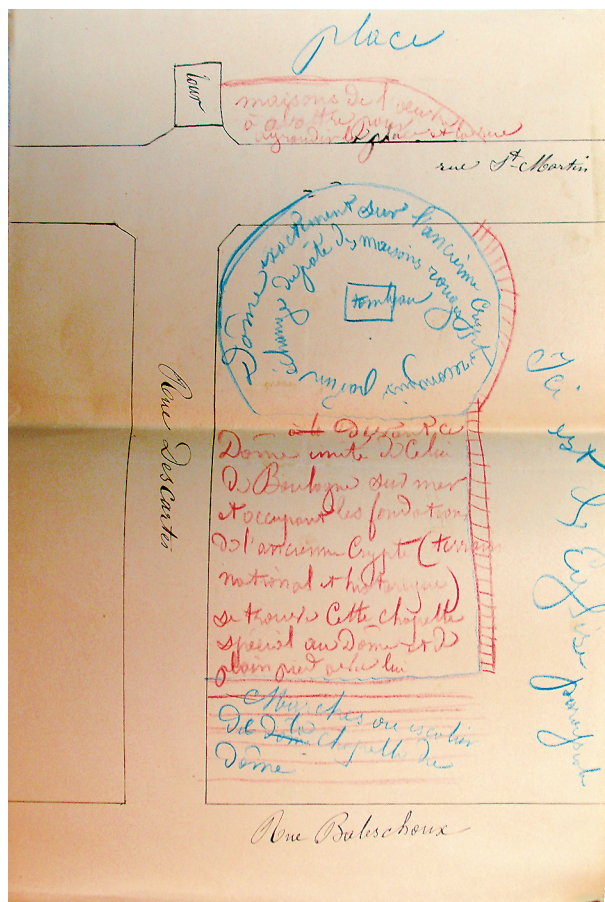


Fig. 1 : Plan de la future basilique, 1884 (Tours, Archives diocésaines, 2953 01).

est élevé sur deux tambours superposés à plus de cent mètres au-dessus des fondations de l'ancienne cathédrale³⁰.

Pas plus tard qu'octobre 1884, Chevalier avait demandé à Victor Laloux (1850-1937) de travailler avec lui sur un projet pour la nouvelle basilique

30. Thiébaud Jacques, « Les édifices religieux », dans *Histoire de Boulogne-sur-Mer*, éd. par Alain Lottin, Lille, Presses universitaires de Lille, 1983, p. 303-308.

Saint-Martin. Il l'avait rencontré à Chenonceau alors qu'il était l'historien du château et que Laloux était encore étudiant, probablement vers 1869³¹. Né à Tours, dans une famille de menuisiers, Laloux s'était formé pendant deux ans dans le bureau de Léon Rohard (1836-1882), l'architecte du Théâtre municipal de Tours (1868). Il est entré en 1869 à l'École des Beaux-Arts de Paris. Et en 1878, il a remporté le Grand Prix de Rome avec pour sujet «une église cathédrale». Chevalier et Laloux se sont rencontrés encore à la Villa Médicis quand Chevalier était *clerc national* au Vatican et Laloux *pensionnaire* à l'Académie de France à Rome³². Quand il était *pensionnaire*, Laloux avait beaucoup voyagé en Italie, de la Sicile à Venise ; et aussi en Grèce, à Constantinople, et en Égypte³³. Le sujet de son envoi de quatrième année, en 1883, était le lieu de pèlerinage panhellénique d'Olympie, en Grèce. Revenu en France, il débuta sa carrière à Tours.

Laloux était un choix évident pour le poste d'architecte de la basilique Saint-Martin puisqu'il venait de Tours, qu'il avait gagné le prestigieux Grand Prix de Rome, et que Chevalier le connaissait déjà. De plus, il y avait un parallèle entre Olympie, le lieu de pèlerinage panhellénique, et la basilique Saint-Martin, un lieu de pèlerinage que Chevalier avait décrit comme « *le plus révééré des Gaules, le plus célèbre du monde après les sanctuaires de Jérusalem et de Rome* »³⁴.

En octobre 1884, Mgr Meignan annonça par une lettre pastorale qu'il cherchait « *la satisfaction d'élever sur le tombeau de saint Martin une église qui, par son architecture et ses proportions, rappellera les âges du saint Thaumaturge* »³⁵. Ce même mois, il demanda à Chevalier et Laloux de faire l'étude « *d'un projet de chapelle pour St-Martin, sur le modèle des basiliques*

31. Chaussemiche F.-B., *Notice sur la vie et les travaux de Victor Laloux*, Paris, Albert Morancé, s.d., p. 11.

32. Ville de Tours, Commission de l'Instruction publique, «Déposition de M. l'abbé Chevalier : Reconstruction de la Chapelle de St-Martin : Séance du mardi 7 juillet 1885», p. 18, Archives nationales, F 19 3779. Voir aussi Verger Paul (abbé), *Monseigneur Casimir Chevalier*, op. cit., p. 139.

33. Chaussemiche F.-B., *Notice sur la vie et les travaux de Victor Laloux*, op. cit., p. 7 ; Lemauresquier Charles, *Notice sur la vie et les travaux de Victor Laloux (1850-1937)*, Paris, Firmin-Didot, 1938, p. 7-9 ; Bartle Cox H., «M. Laloux: The Man and His Work», *The Architect's Journal*, t. 51, 1921, p. 556.

34. Chevalier Casimir, *Figure historique de saint Martin*, op. cit., p. 13.

35. Meignan Guillaume-René, *Lettre pastorale et mandement de monseigneur l'archevêque de Tours à l'occasion de la fête de Saint Martin*, n° 6, Tours, Alfred Mame, 13 octobre 1884, p. 4.

latines du V^e-VI^e siècle ». Tous les deux en réponse envoyèrent à Meignan une lettre, un programme écrit, et « *les croquis, tels que nous les avons discutés avec vous à plusieurs reprises, et tels que vous avez daigné les approuver* »³⁶. Ils conseillaient à l'archevêque de remettre le projet au ministre des Cultes pour son approbation « *avant d'aller plus loin et de poursuivre les études à une plus grande échelle* »³⁷. Les croquis sont perdus, mais la lettre et le programme écrit subsistent. Ce programme éclaire la manière dont le projet était informé par l'archéologie. Il commence avec la déclaration que : « *La chapelle de St-Martin porte le nom de **basilique** sur les plans, parce qu'elle affecte la forme des basiliques antiques* ». Il continue ainsi : « *On s'est appliqué à suivre aussi exactement qu'il a été possible le projet de restitution de la basilique bâtie par S. Perpet au V^e siècle, tel qu'il a été exposé avec tant de pénétration par M. Quicherat, l'éminent professeur d'archéologie* »³⁸.

Jules Quicherat (1814-1882), archéologue devenu directeur de l'École des chartes en 1871, était un des érudits des XIX^e et XX^e siècles qui ont tenté de reconstruire, en mots et en images, la basilique construite sur le tombeau de saint Martin vers 471 et détruite par un incendie en 994³⁹. La source essentielle pour leurs spéculations était l'*Historia francorum* écrite par Grégoire de Tours (538-594) entre 575 et 594⁴⁰. La liste de ces tentatives comprend celles de Charles Lenormant et Albert Lenoir (en 1836)⁴¹, Heinrich Hübsch (en

36. « *Chargés par Votre Grandeur d'étudier un projet de chapelle pour St-Martin, sur le modèle des basiliques latines du V^e-VI^e Siècle, nous avons l'honneur de vous remettre les croquis, tels que nous les avons discutés avec vous à plusieurs reprises, et tels que vous avez daigné les approuver.* » Casimir Chevalier et Victor Laloux à Guillaume-René Meignan, 27 octobre 1884, Archives nationales, F 19 3779.

37. Lettre de Casimir Chevalier et Victor Laloux à Guillaume-René Meignan, 27 octobre 1884, Archives nationales, F 19 3779.

38. Lettre de Casimir Chevalier et Victor Laloux à Guillaume-René Meignan, 27 octobre 1884, Archives nationales, F 19 3779.

39. Sur Quicherat, voir Giry Arthur, « Jules Quicherat », *Revue historique*, t. 19, mai-août 1882, p. 241-264 ; Lasteyrie Robert (de), « Notice sur la vie et les travaux de J. Quicherat », dans *Mélanges d'archéologie et d'histoire : Antiquités celtiques, romaines, et gallo-romaines*, par Jules Quicherat, éd. par Arthur Giry et Auguste Castan, Paris, Alphonse Picard, 1885, p. 1-35 ; et Leclercq Henri, « Quicherat (Jules) », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, éd. par Fernand Cabrol et Henri Leclercq, Paris, Letouzey et Ané, 1948, t. 14, col. 2027-2032.

40. Grégoire de Tours, *The History of the Franks*, trad. par O. M. Dalton, t. 2, Oxford : Clarendon, 1927, livre 2, chap. 14.

41. Lenormant Charles, « Éclaircissements sur la restitution de l'église mérovingienne de Saint-Martin de Tours », *Histoire ecclésiastique des Francs*, par Grégoire de Tours, trad. par J. Guadet et N. R. Taranne, t. 1, Paris, J. Renouard, 1836, p. 377-381.

1862-1863)⁴², Quicherat (en 1869)⁴³, Stanislas Ratel (de 1886 à 1897)⁴⁴, Casimir Chevalier lui-même (de 1880 à 1892)⁴⁵, Robert de Lasteyrie (en 1891)⁴⁶, Émile Mâle (en 1950)⁴⁷, et Kenneth John Conant (en 1959)⁴⁸. Ces archéologues, historiens, et historiens d'art et d'architecture n'étaient pas d'accord sur la forme de la basilique, mais ils étaient généralement d'accord sur sa grande importance pour l'histoire de l'architecture.

Quicherat a affirmé que l'église avait un plan basilical régulier (fig. 2). Il réfutait ainsi la théorie de Lenormant et Lenoir selon laquelle le sanctuaire était une rotonde. En outre, toujours d'après Quicherat, la plupart des colonnes étaient dans la nef et non dans le sanctuaire comme le prétendaient Lenormant et Lenoir⁴⁹. Cependant, selon l'interprétation que faisait Quicherat de l'*Historia francorum*, il y avait beaucoup de colonnes à placer dans le sanctuaire : quarante et une (fig. 2 et 3). Pour les accommoder, il a donc fait entrer un déambulatoire dans le demi-cercle de l'abside, qu'il a séparé du tombeau par

42. Hübsch Heinrich, *Die altchristlichen Kirchen nach den Baudenkmalen und älteren Beschreibungen und der Einfluss des altchristlichen Baustyls auf den Kirchenbau aller späteren Perioden*, 2 vol., Karlsruhe, W. Hasper, 1862-1863; Hübsch Heinrich, *Monuments de l'architecture chrétienne depuis Constantine jusqu'à Charlemagne*, trad. abbé V. Guerber, Paris, A. Morel, 1866, pl. XLVIII.

43. Quicherat Jules, «Restitution de la basilique Saint-Martin», *Revue archéologique*, t. 19, 1869, p. 313-324, 403-414 et t. 20, 1869, p. 1-13, 81-90.

44. Les tentatives de Stanislas Ratel comprennent : *Les basiliques de Saint-Martin à Tours, fouilles exécutées à l'occasion de la découverte de son tombeau*, Tours, Péricat, 1886; et Stanislas Ratel, *Les basiliques de Saint-Martin à Tours : Note supplémentaire en réponse à une note complémentaire de Mgr Chevalier sur les fouilles de Saint-Martin de Tours*, Tours, L. Péricat, 1891.

45. Les tentatives de Chevalier comprennent : Chevalier Casimir, *Les fouilles de Saint-Martin de Tours : Recherches sur les six basiliques successives élevées autour du tombeau de saint Martin*, Tours, Péricat, 1888; et Chevalier Casimir, *Les fouilles de Saint Martin de Tours : Note complémentaire*, Tours, Péricat, 1891.

46. Lasteyrie Robert (de), «L'église de Saint-Martin de Tours : Étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du V^e au XI^e siècle», *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 34, n° 1, 1891, p. 1-52.

47. Mâle Émile, *La fin du paganisme en Gaule et les plus anciennes basiliques chrétiennes*, Paris, Flammarion, 1950, 42.

48. Conant Kenneth John, *Carolingian and Romanesque Architecture : 800 to 1200*, Harmondsworth, UK, Penguin, 1959, p. 10, pl. IB. Pour les sommaires des reconstructions hypothétiques voir «Tours», dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, éd. par F. Cabrol et H. Leclercq, t. 15, Paris, Letouzey et Ané, 1953, col. 2636-2638; Vieillard-Troiekourov May, *Les monuments religieux de la Gaule d'après les œuvres de Grégoire de Tours*, Paris, H. Champion, 1976, p. 323-324; et Lelong Charles, *La basilique Saint-Martin de Tours*, Chambray, CLD, 1986, p. 139, n. 29.

49. Quicherat Jules, «Restitution de la basilique Saint-Martin», *Revue archéologique*, t. 19, 1869, p. 317.

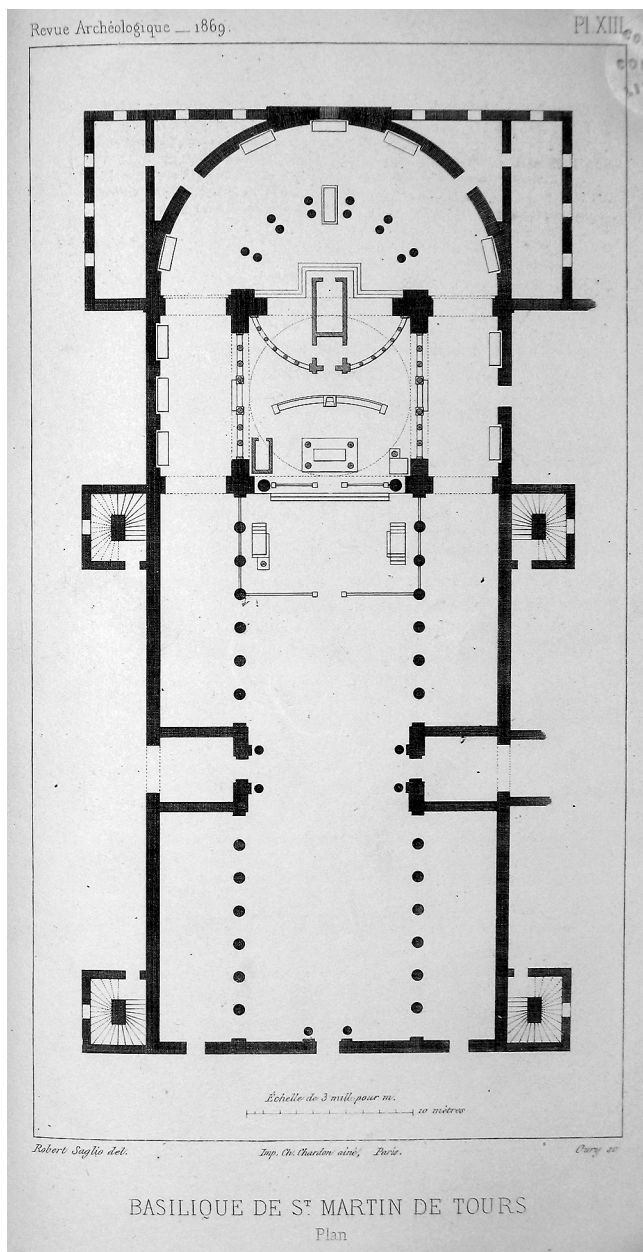


Fig. 2 : Restitution Quicherat (*Revue archéologique*, 1869).

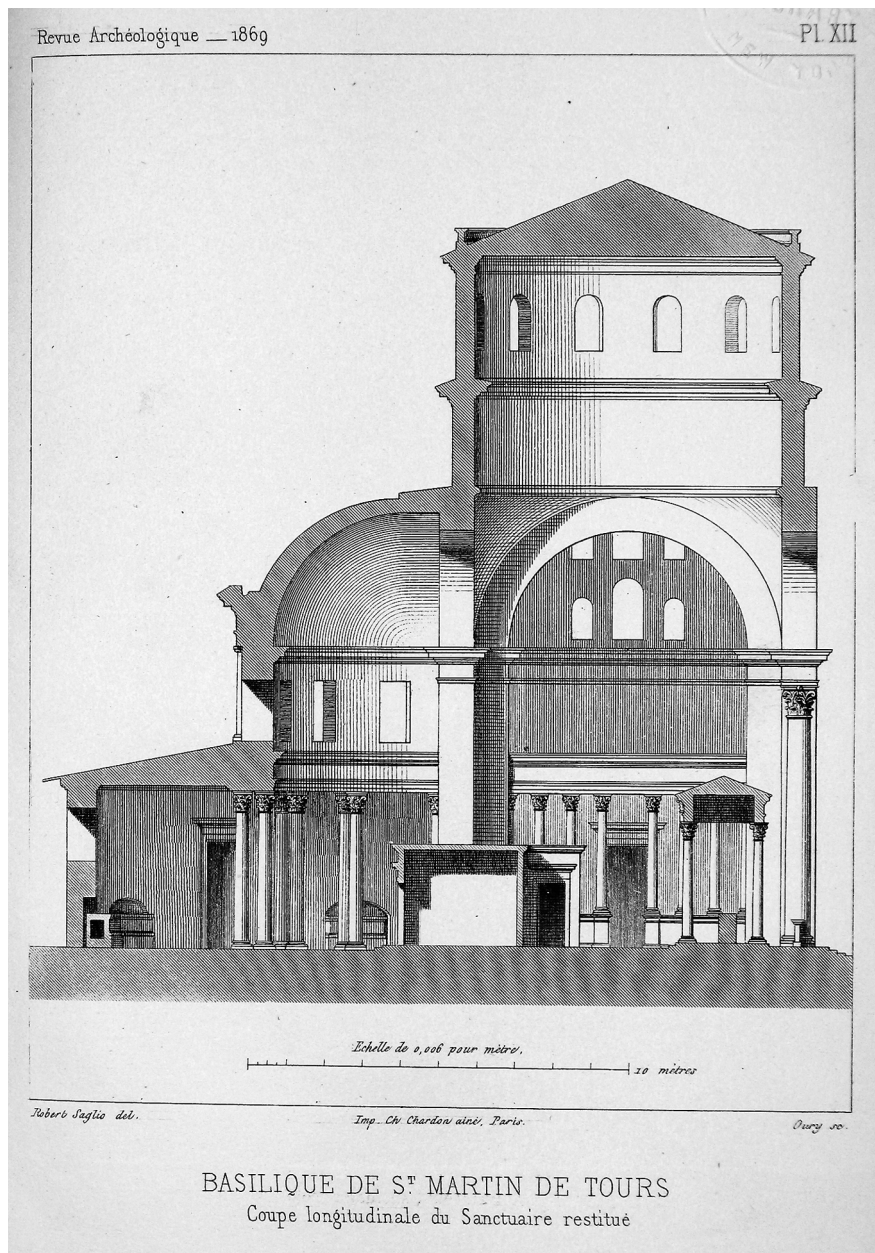


Fig. 3 : Restitution Quicherat (*Revue archéologique*, 1869).

une colonnade⁵⁰. Il a justifié le déambulatoire et la tour de croisée qu'il avait donnés à la basilique, par le fait qu'une basilique latine d'un type particulier à la Gaule avait déjà surgi au V^e siècle⁵¹.

Les croquis qui ont accompagné le programme écrit de Chevalier et Laloux en octobre 1884 sont perdus. Cependant, il reste un plan correspondant signé par Laloux trois mois plus tard, en janvier 1885 (fig. 4)⁵². Semblable au plan de Quicherat, il représente une basilique avec une nef et des bas-côtés séparés par des colonnes, une croisée et des transepts implicites, ainsi qu'une abside semi-circulaire enchâssée dans un chevet polygonal. On y voit aussi l'emplacement du tombeau fortement marqué par son rapport avec un cercle inscrit dans l'abside, dont la circonférence empiète sur la croisée. Dans ce plan de Laloux le cercle est formé par un puits de lumière ouvert plus bas sur le tombeau et la crypte ; dans le plan de Quicherat, il est formé par une colonnade entre le tombeau et le déambulatoire, et par la balustrade entre le tombeau et l'autel. De plus, les deux basiliques font face à des atriums. Dans le plan de Laloux, le *Cloître ou Atrium des Pèlerins* est entouré d'une *Chapelle du catéchisme* et de pièces pour le chapelain et le concierge. Dans le plan de Quicherat, l'atrium est entouré par quatre portiques et par des logements pour les pèlerins et le gardien (fig. 5)⁵³.

Le plan de Laloux suit la reconstruction de Quicherat dans les limites du terrain de construction et des pratiques religieuses du XIX^e siècle. Pour faciliter la réception des sacrements par les pèlerins, Laloux a fait entrer quatre confessionnaux dans les transepts et quatorze petits autels dans les bas-côtés. Et pour concilier le terrain irrégulier avec le tombeau situé à la limite nord, Laloux a donné un contour extérieur asymétrique au chevet. En outre, il l'a aussi concilié avec l'élévation par six mètres du ras du sol⁵⁴. Tandis que dans le plan de Quicherat, le tombeau est au niveau de l'autel principal, dans celui de Laloux, il est enfoncé dans une crypte au-dessous d'un sanctuaire élevé. Afin de maximiser la visibilité du tombeau, malgré sa profondeur, Laloux a

50. Quicherat Jules, *op. cit.*, p. 408-409.

51. Quicherat Jules, *op. cit.*, p. 90.

52. Laloux Victor, « *Chapelle de St Martin de Tours : Plan au niveau du sol de la Nef* », 21 janvier 1885, Archives nationales, F 19 3779.

53. Quicherat Jules, *op. cit.*, p. 84.

54. Chevalier Casimir, *Les Fouilles de Saint-Martin de Tours : Recherches sur les six basiliques successives*, *op. cit.*, p. 21-24.

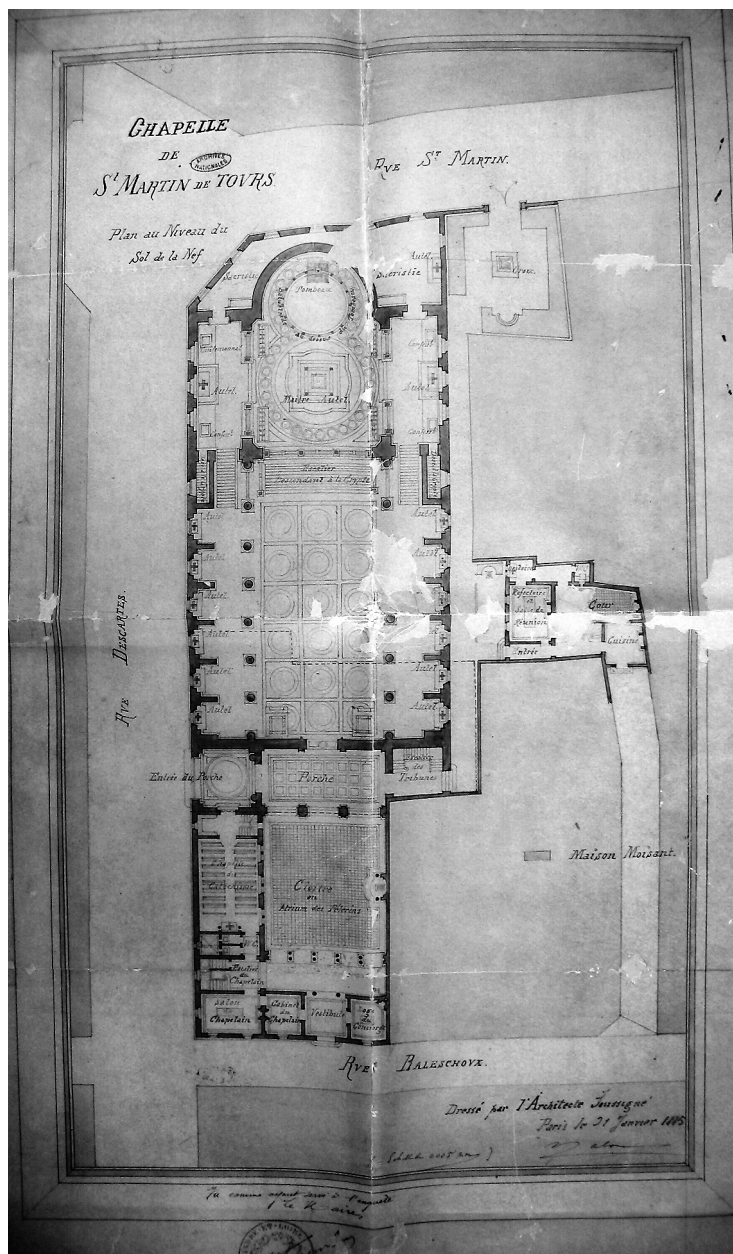


Fig. 4 : La chapelle de Saint-Martin (plan de Laloux, janvier 1885).

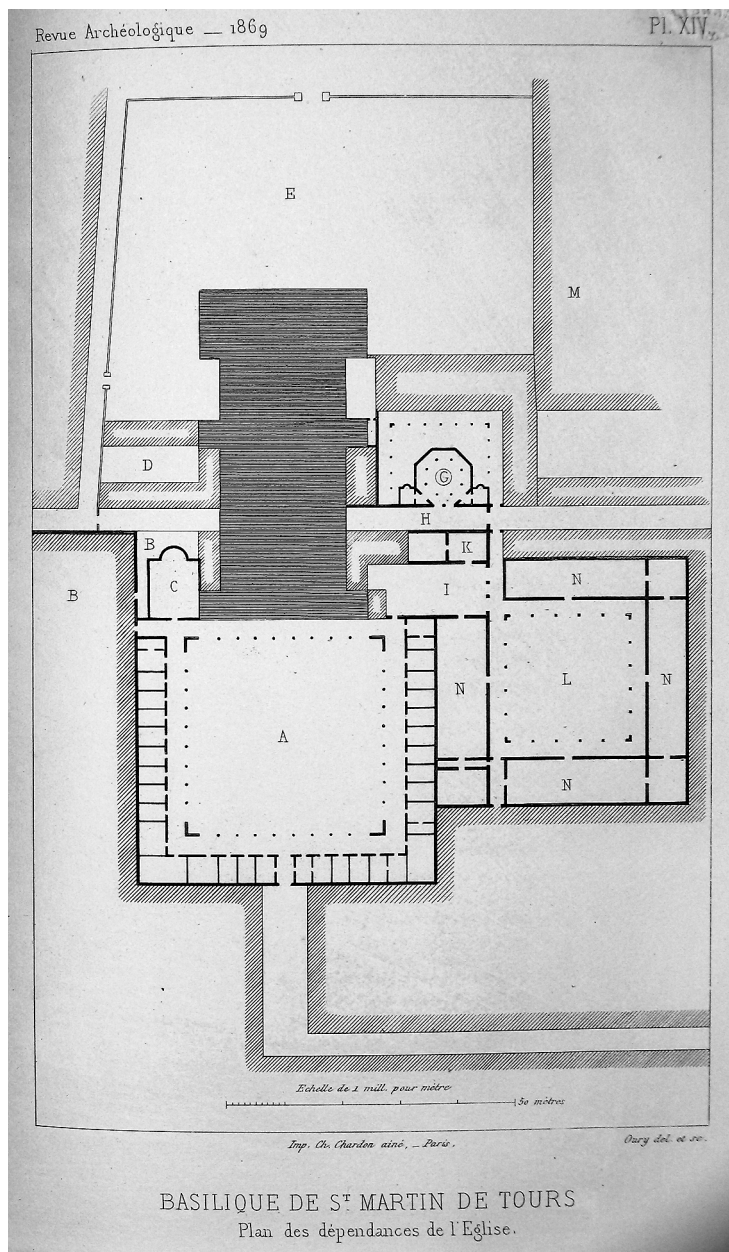


Fig. 5 : Restitution Quicherat (*Revue archéologique*, 1869).

projeté un escalier, aussi large que la nef, descendant de la nef à la crypte devant le sanctuaire ; et il envisagea un puits de lumière dans le sol du sanctuaire.

En plus du programme écrit de Chevalier et Laloux et du plan de Laloux, trois textes offrent une image plus détaillée du projet initial : le *Mémoire historico-juridique sur l'œuvre de Saint-Martin à Tours*, écrit par Chevalier en 1885, sa déposition faite en juillet de la même année devant une commission municipale formée pour étudier le projet, et la critique du Comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains d'octobre 1885. Le *Mémoire historico-juridique* par Chevalier donne des dimensions – la basilique aurait 52 × 26 m – et fait des allusions à l'élévation, suggérant l'addition de « la vaste crypte » et des « galeries supérieures semblables à celles de Sainte-Agnès-hors-les-Murs »⁵⁵. La référence à l'église Sainte-Agnès (314-337) de Rome était calculée pour influencer le pape en faveur du projet. Chevalier a envoyé le *Mémoire historico-juridique* au Vatican avant que Léon XIII ait arbitré entre Mgr Meignan et l'Œuvre. La restauration complète de Sainte-Agnès avait été commandée par Pie IX et réalisée entre 1855 et 1864⁵⁶.

Inversement, la déposition de Chevalier devant la commission municipale était faite pour convaincre le maire radical et anticlérical et les conseillers de même opinion que la réalisation du projet épuiserait les fonds de l'Œuvre de Saint-Martin⁵⁷. Chevalier a expliqué que l'église proposée n'aurait pas de voûtes parce qu'« *elles ne sont pas compatibles avec une église de style latin* », mais elle aurait « *des ornements, des peintures, une foule de choses d'un haut prix qui absorberont des sommes considérables [...]. On mettra des mosaïques comme dans les belles églises de Rome et Ravenne, des peintures artistiques, des décorations, voilà à quoi passeront et le capital et les revenus* »⁵⁸. La

55. Chevalier Casimir, *Mémoire historico-juridique sur l'Œuvre de saint Martin de Tours, suivi de pièces justificatives*, Tours, E. Mazereau, 1885, p. 32.

56. Voir Mulder S., « Image Building by Means of Church Restorations », p. 277 n. 2 ; et Pastorino Armanda et Pastorino Laura, « I restauri delle chiese ad impianto basilicale a Roma durante il pontificato di Pio IX », dans *Revival paleocristiani (1764-1870) : Architettura e restauro, l'interpretazione delle basiliche di Roma*, Roma, La Nuova Italia Scientifica, 1995, p. 62-63.

57. Sur le maire voir Laurencin Michel, « Fournier Alfred-André-Auguste », dans *Dictionnaire biographique de Touraine*, Chambray-lès-Tours, CLD, 1990, p. 263-264.

58. Ville de Tours, Commission de l'Instruction publique, « Déposition de M. l'abbé Chevalier : Reconstruction de la Chapelle de St-Martin : Séance du Mardi 7 juillet 1885 », p. 12-13, Archives nationales, F19 3779.

décoration proposée serait aussi riche que celle de la reconstruction hypothétique de Quicherat, dont la nef était ornée d'un revêtement de marbre blanc, rouge, et vert⁵⁹ et de fermes de comble apparentes⁶⁰, et dont la décoration de l'abside incluait des mosaïques ou des peintures murales, des vitraux bleus, et un motif de croix dorée⁶¹. Le maire et les conseillers sont restés sceptiques. Malgré les assurances de Chevalier et leur admiration pour les plans de Laloux⁶², ils ont voté à l'unanimité leur opposition au projet⁶³.

Ensuite en octobre 1885, le projet de Chevalier et Laloux était sévèrement critiqué par le Comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains, composé des architectes Anatole de Baudot (1834-1915), Émile Vaudremer (1829-1914) et Édouard Corroyer (1835-1915). Le Comité était surveillé par le Directeur général des cultes. Il évaluait les plans et devis des architectes pour les bâtiments paroissiaux et diocésains⁶⁴. Le premier reproche des membres du Comité contre le projet de Chevalier et Laloux était qu'il manquait « *le caractère de simplicité et de modestie que comporte la pensée religieuse qu'il s'agit de réaliser* »⁶⁵. Leur second reproche était que le devis de deux millions de francs était sous-estimé et qu'il faudrait avoir recours à l'usage de matériaux succédanés pour achever les effets représentés dans les coupes. Leur troisième reproche était que l'église proposée était trop grande. En conséquence, les membres du Comité refusaient d'approuver ce projet avant qu'il fût simplifié. Ils ne tenaient aucun compte de la relation faite entre le projet et l'église du V^e siècle sur le tombeau de Martin.

Pendant l'hiver de 1885-1886, Laloux retravailla le projet pour répondre aux demandes du Comité des inspecteurs généraux, et aussi pour que le

59. Quicherat Jules, « Restitution de la basilique Saint-Martin », *Revue archéologique*, t. 20, 1869, p. 13.

60. Quicherat Jules, *op. cit.*, p. 324.

61. Quicherat Jules, *id.*

62. « Chapelle Saint-Martin : Reconstruction, enquête, avis, rapport de M. Ducrot », *Bulletin municipal de la ville de Tours*, t. 2, n° 9, 28 août 1885, p. 536-537, Archives diocésaines de Tours, boîte 1096, dossier XXV.

63. « Chapelle Saint-Martin : Reconstruction, enquête, avis, rapport de M. Ducrot », *Bulletin municipal de la ville de Tours*, t. 2, n° 9, 28 août 1885, p. 541-545, Archives diocésaines de Tours, boîte 1096, dossier XXV.

64. Leniaud Jean-Michel, *Les Cathédrales au XIX^e siècle : Étude du service des édifices diocésains*, Paris, Economica, 1993, p. 109-110, 124.

65. Baudot Anatole (de), Vaudremer Émile et Corroyer Édouard, « Avis », 28 octobre 1885, Archives nationales, F19 3779.

projet fût moins en rapport avec la reconstruction hypothétique de Quicherat. Tandis que dans le plan de janvier 1885, le sol du sanctuaire et des transepts est élevé par rapport à la nef, dans le plan de février 1886 revu par Laloux, le chevet est nettement moins élevé⁶⁶ (fig. 6). Et au lieu d'avoir un axe visuel entre la nef et le tombeau, créé par un escalier aussi large que la nef qui descend devant le sanctuaire, de la nef à la crypte, dans le plan modifié, la crypte est cachée⁶⁷. Par ailleurs, les murs entre les chapelles des bas-côtés sont absents et le porche est devenu un narthex. Laloux s'est aussi écarté de la reconstruction de Quicherat en proposant des arcades pour les bas-côtés et des fenêtres de claire-voie accouplées au lieu d'une élévation tripartite avec une galerie⁶⁸. Enfin, il s'en est encore écarté en incorporant des motifs byzantins dans le projet modifié, divers motifs comme les figures hiératiques dans le chevet, ainsi que le dôme conique. La conséquence de ces changements, c'est que Chevalier prit ses distances par rapport au projet⁶⁹.

Mgr Meignan a posé la première pierre de la nouvelle église le 4 mai 1886⁷⁰, après que le gouvernement eut autorisé la construction en décembre 1885⁷¹, et avant que l'Œuvre de Saint-Martin eut cédé le reste de sa propriété sur le chantier, en novembre 1887⁷². En juillet 1886, Chevalier a commencé quatre mois de fouilles archéologiques. Il était ravi par ses découvertes, qui sont

66. Laloux Victor, « Église de Saint Martin : Chapelle de secours de St. Julien, plan général », 5 février 1886, Archives départementales d'Indre-et-Loire, V 9.2.6.

67. La différence est expliquée par Messire (*L'Univers*, 18 février 1889) : « Notre seul objet, aujourd'hui, est de faire connaître la crypte. On y descend par deux escaliers parallèles, de dix-sept marches, que sépare une sorte de pile de pierre. Cette disposition, empêche d'apercevoir, dès l'entrée, l'autel et le saint tombeau, inconvénient qui n'aurait pas existé avec le plan de Mgr Chevalier ; car son vaste escalier unique aboutissait à la nef principale, et le regard eût aussitôt plongé librement jusqu'à la Confession de saint Martin ». Cité dans Dom Besse, *Le tombeau de Saint Martin de Tours*, Paris, Édouard Champion, 1922, p. 422.

68. Laloux Victor, « Église de Saint Martin, Chapelle de secours de St. Julien, Tours : Coupe longitudinale », 5 février 1886, Archives départementales d'Indre-et-Loire, V 9.2.9 ; et Quicherat Jules, « Restitution de la basilique Saint-Martin », *Revue archéologique*, t. 19, 1869, pl. IX.

69. Verger Paul (abbé), *Monseigneur Casimir Chevalier, op. cit.*, p. 196.

70. Fabrique de Saint-Julien-Saint-François, « Pose de la première pierre de la Chapelle St Martin : Procès-Verbal », 11 novembre 1899, Délibérations de la fabrique : 1856-1903, partie 2, p. 62, Archives diocésaines de Tours, boîte 1096.

71. Direction des cultes, décret du 30 décembre 1885, Archives départementales d'Indre-et-Loire, 5 V 4 326.

72. Dom Besse, *Le tombeau de Saint Martin de Tours, op. cit.*, p. 388 ; Ratel Stanislas, *Note sur la cession d'une maison provenant de la succession du Comte Pèdre Moisan*, Poitiers, Oudin, 1887, p. 1, 4.

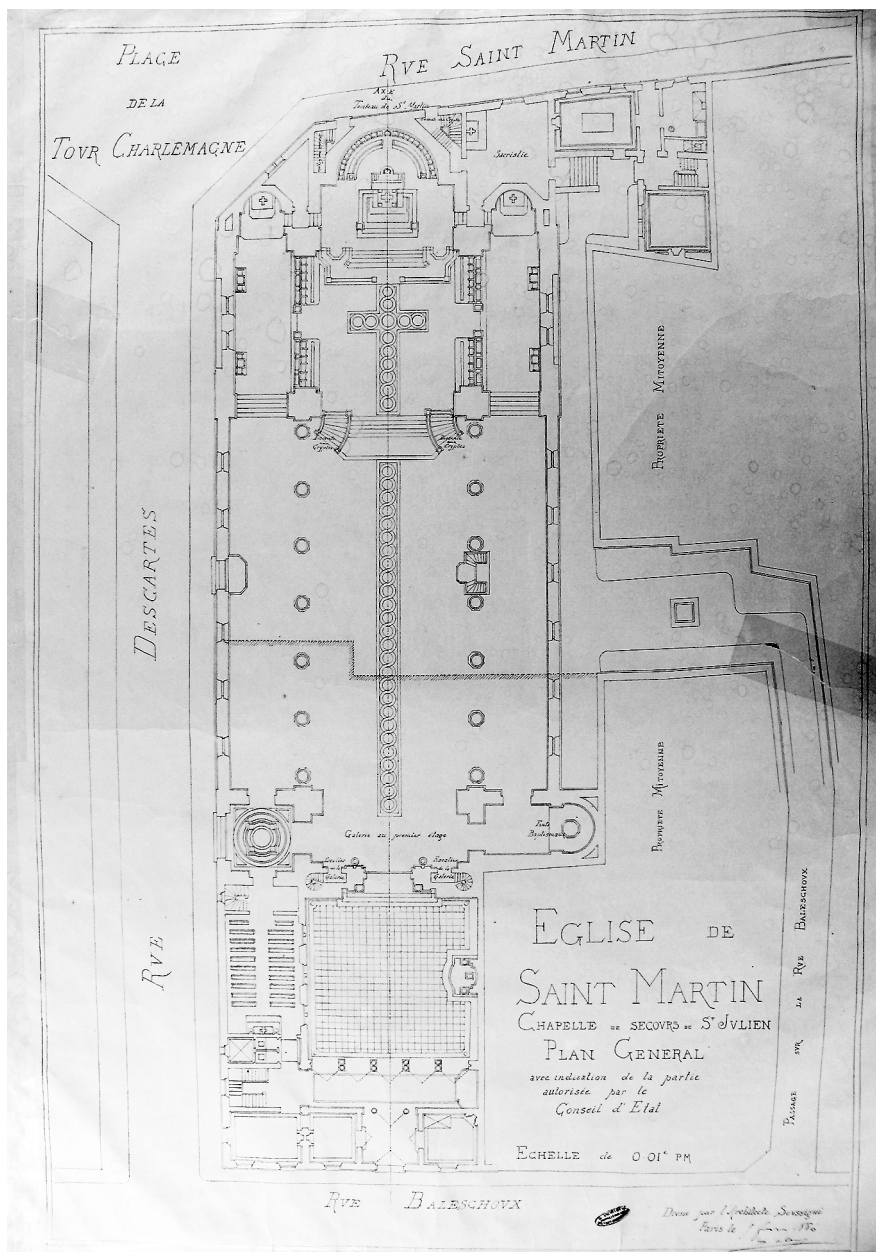


Fig. 6 : Église de Saint-Martin, plan revu par Laloux, février 1886 (Arch. dép., V 9.2.6).

devenues une référence pour ses spéculations sur la basilique du V^e siècle. Il en témoigna plus tard : « *Quelle joie de voir renaître peu à peu sous nos yeux et sortir de son linceul la partie la plus sainte de la basilique historique de Perpet, avec ses formes latines si intéressantes et si inattendues !* »⁷³ Après les fouilles, le travail avança vite. Avant janvier 1887 la plupart des fondations était jetées et avant janvier 1888 le travail commençait sur la crypte⁷⁴. Mgr Meignan a inauguré la crypte en 1889 et l'église haute en 1890. À cette date, l'abside et le transept étaient bâtis, mais le dôme et la nef étaient incomplets⁷⁵. Presque tous les fonds réunis par l'Œuvre de Saint-Martin pour son projet et cédés à Mgr Meignan – 1 800 000 francs au total – avaient été dépensés sur la nouvelle église⁷⁶. La construction s'arrêta pour presque une décennie. Mgr Meignan sut recueillir de nouveaux dons ; il mourut en 1896⁷⁷. Le travail reprit en 1899 avec l'achèvement de la nef, de la façade, et du parvis. En 1925 l'église fut consacrée et Pie XI lui donna le titre honorifique de « basilique mineure »⁷⁸.

L'église terminée se conforme essentiellement au projet de 1886, même si Laloux a imposé des changements mineurs, surtout à la façade, au dôme, et à la décoration. Laloux a tiré son inspiration des églises romanes italiennes qu'il a vues quand il était *pensionnaire* à la Villa Médicis. La composition globale de l'église, avec sa croisée couverte d'un dôme, est celle de la cathédrale de Pise (1063-1272). L'ornementation riche de formes abstraites géométriques et végétales était inspirée par les églises normandes de Sicile, spécialement la cathédrale de Monréale (commencée en 1174) et la chapelle palatine à Palerme (1132-1189), qui étaient elles-mêmes inspirées par

73. Chevalier Casimir, *Les fouilles de Saint-Martin de Tours : Recherches sur les six basiliques successives*, op. cit., p. vi.

74. Fabrique de Saint-Julien-Saint-François, « Séance extraordinaire du 8 décembre 1886 », Délibérations de la fabrique : 1856-1903, p. 140, Archives diocésaines de Tours, boîte 1096 ; *id.* « Séance du 1^{er} dimanche de janvier 1888 », p. 158.

75. Sadoux Jacques, *Saint Martin de Tours : Fallait-il reconstruire la grande basilique ?* Tours, Guillon, 1978, p. 22-23.

76. Lettre de Charles-Frédéric Dumay, Directeur des cultes, au Préfet d'Indre-et-Loire, 11 février 1889, Archives départementales d'Indre-et-Loire, 5 V 4 326.

77. Meignan Guillaume-René, *Lettre pastorale et mandement de monseigneur l'archevêque de Tours à l'occasion des fêtes de Saint Martin de l'année 1891*, n° 53, Tours, Alfred Mame, novembre 1891, p. 7.

78. Lelong Charles, *La basilique Saint-Martin de Tours*, op. cit., p. 130 ; Tarrin Jean-Claude, *Les basiliques aujourd'hui : L'histoire-le titre-l'honneur*, Paris, Letouzey et Ané, 1998, p. 199, 239.

l'architecture byzantine et islamique⁷⁹. L'atrium bâti n'est pas celui qui avait été proposé. La façade de l'église terminée est articulée d'une manière plus prononcée que prévu avec l'atrium, avec un portique qui encadre un quatre-feuilles en bas-relief, un tympan, et de lourdes portes en bois dues à l'architecte Maurice Boille en 1925⁸⁰. L'église donne sur un petit parvis, lui aussi dessiné par Boille, et inauguré en 1928 (fig. 7).

À l'extérieur de l'église les volumes du chevet apparaissent nettement articulés. Les murs de la crypte et des sacristies sont dans l'alignement du bord du lotissement. Les côtés chanfreinés des absides, en haut des murs, se rapportent à l'angle chanfreiné de ce lotissement. Avec les murs de la terminaison des absides et du transept, cet étagement de volumes se poursuit en haut des toits, menant le regard vers le dôme. Ce dernier est plus allongé que celui du projet de 1886 ; il est couvert de cuivre et, au lieu d'une croix, surmonté d'une statue de saint Martin en évêque, avec sa mitre et sa crosse, « *bénissant la ville et tous les pays qu'il a christianisés* », comme Mgr Meignan l'a exprimé⁸¹.

À l'intérieur de l'église, les arcades qui séparent les bas-côtés et la nef sont élevées sur quatorze colonnes monolithes de granit des Vosges. Les colonnes de gris moyen et le plafond en bois brun font contraste avec le gris clair de la pierre utilisée pour le reste de l'église. Cet intérieur diffère de celui du projet de 1886 : le sanctuaire et les chapelles latérales sont plus élevés par rapport à la nef et aux bas-côtés, avec dix marches au lieu de cinq. Depuis la nef, l'œil est conduit au sanctuaire par l'escalier en éventail. Le sanctuaire est souligné par la lumière – elle entre à flots par les fenêtres du dôme – et par la maçonnerie élaborée et de riches peintures murales. La croisée est flanquée de colonnades qui ressemblent à celles placées autour du sanctuaire par la reconstruction fictive de Quicherat. Les candélabres et les coupes, entre les colonnes, évoquent les ex-voto de la reconstruction d'Olympie imaginée par Laloux. En bref, l'église se conforme au projet de 1886 avec des changements mineurs. En embellissant la façade et en élevant le dôme et le sanctuaire,

79. Gromort (Georges), « The Basilica of St. Martin of Tours », *Architectural Review*, t. 11, n° 2, février 1904, p. 115-117.

80. Voir l'élévation de la façade avec l'atrium : [Laloux Victor], « Chapelle de Secours de [S]aint Martin à Tours : Façade sur la rue Baleschoux, » non daté, Archives diocésaines de Tours. Voir aussi *Saint Martin : 397-1997, Guide du pèlerin*, Tours, Denis Jeanson, 1996, p. 131.

81. Meignan Guillaume-René, *Lettre pastorale et mandement de monseigneur l'archevêque de Tours à l'occasion de la fête de Saint Martin*, n° 42, Tours, Alfred Mame, 11 octobre 1889, p. 4, Archives nationales, F19 2589.

Laloux est finalement revenu au plan qui avait été critiqué par le Comité des inspecteurs généraux des travaux diocésains.

La crypte était le foyer de la volonté manifestée par Mgr Meignan d'utiliser l'archéologie pour prêter de l'authenticité à ses idées sur l'autorité des évêques et le rôle de l'Église moderne (fig. 8). Accessible par deux escaliers de chaque côté de l'escalier en éventail menant de la nef au sanctuaire, la crypte occupe l'espace sous le sanctuaire et le transept⁸². Une ligne en métal incrustée dans le dallage indique l'axe de la basilique du V^e siècle, et des lignes en ciment rouge représentent ses fondations. Dans leur programme écrit de 1884, Chevalier et Laloux avaient dit à Mgr Meignan que les fondations de la basilique du V^e siècle seraient conservées et représentées dans la crypte : « *Toutes ces parties seront traduites soigneusement par les dessins du dallage et pourront servir de document* »⁸³. En accord avec cette promesse, les lignes de ciment rouge représentent les fondations de deux absidioles enterrées en dessous⁸⁴. Chevalier était convaincu que dans les fouilles de 1886, il avait découvert les fondations d'un chevet avec un déambulatoire et cinq absidioles datables du V^e siècle. Par conséquent, il n'a plus accepté la distribution du chevet présentée dans la reconstruction de Quicherat⁸⁵. Chevalier a nommé les absidioles représentées par les lignes en ciment d'une façon arbitraire. Elles sont la « Chapelle Saint-Brice » et la « Chapelle Saint-Euphrone », d'après Brice, évêque de Tours successeur de Martin et bâtisseur du premier oratoire sur son tombeau, entre 437 et 444, et Euphrone, évêque d'Autun qui envoya du marbre à Perpet pour le tombeau de Martin⁸⁶.

La crypte reflète les restes de deux chapelles d'un chevet pentachore avec les lignes en ciment. En plus, elle expose les restes de deux autres chapelles : l'une axiale de l'autre côté d'une grille, dans l'angle nord-est de

82. *Guide du pèlerin à la basilique et au tombeau de Saint-Martin de Tours*, imprimatur Guillaume-René Meignan, Tours, [imprimerie du patronage] Saint-Joseph, s.d., p. 29-30 ; *Saint Martin : 397-1997, Guide du pèlerin*, op. cit., p. 152-153.

83. Lettre de Casimir Chevalier et Victor Laloux à Guillaume-René Meignan, 27 octobre 1884, Archives nationales, F19 3779.

84. *Guide du pèlerin à la basilique*, op. cit., p. 30.

85. « *Quicherat n'a pas admis cette explication ; mais s'il avait pu assister à nos fouilles, il aurait [...] reconnu avec nous l'abside de l'église* » (Casimir Chevalier, dans *Les fouilles de Saint-Martin de Tours [...]*, op. cit., p. 36).

86. Vieillard-Troiekoureff M., *Les monuments religieux de la Gaule*, op. cit., p. 313, 318, et fig. 65.



Fig. 7 : Tours,
la basilique Saint-Martin,
façade sud.



Fig. 8 : Tours, Saint-Martin,
intérieur de la crypte.

Fig. 9 : Tours, Saint-Martin,
intérieur de la crypte, tombeau
de saint Martin.



Fig. 10 : Tours, Saint-Martin,
intérieur de la crypte,
tombeau de Mgr Meignan.

la crypte – Chevalier l’a nommé la « Chapelle Saint-Perpet » – et un baptistère dans l’angle sud-est qu’il a nommé la « Chapelle Saint-Grégoire » (fig. 9)⁸⁷. Chevalier a donné à la chapelle axiale le nom de Perpet à cause du testament de cet évêque (un document dont l’authenticité est contestée) qui demandait à être enterré aux pieds de saint Martin⁸⁸. En 1887 l’archevêque Meignan obtint le transfert d’une partie des reliques de saint Perpet depuis Solero en Italie, pour les déposer dans la chapelle ; il en a promu de cette façon le culte⁸⁹. Chevalier a donné au baptistère le nom de Grégoire de Tours parce que Grégoire l’avait mentionné dans ses écrits⁹⁰ ; il l’a proposé pour servir de tombe aux archevêques de Tours⁹¹. Ceci restaurerait la basilique Saint-Martin comme le lieu de sépulture épiscopal de Tours⁹². La représentation de l’abside du V^e siècle et la dédicace des chapelles aux évêques de Tours des V^e et VI^e siècles ayant promu le culte de saint Martin, voilà ce qui montrerait que la basilique avait été érigée sur les fondations de son premier prototype, et que la promotion du culte de Martin par Mgr Meignan reposait sur l’autorité de ses anciens devanciers. En cela l’action de Casimir Chevalier paraît déterminante.

Le tombeau de Martin est le centre d’attraction de la crypte et de l’église. Il se situe à l’extrémité nord de la crypte, encadré par un hémicycle. Les vestiges attribués à Martin (sépulture et reliques ?) peuvent être vus à travers une grille, dans la base d’une châsse massive de porphyre des Vosges, incrustée de mosaïques⁹³. Forte et simple, la châsse exprime la stabilité et l’antiquité du culte de Martin. En face de la châsse, dans un hémicycle entre les escaliers qui montent à la nef, est le tombeau du cardinal Meignan. Avant sa mort en 1896, le cardinal Meignan avait demandé à être inhumé dans cet endroit même⁹⁴. En 1900, on plaça sur le tombeau une statue du cardinal Meignan en

87. Chevalier Casimir, *Les fouilles de Saint-Martin de Tours : Recherches sur les six basiliques successives*, op. cit., p. 126, 133.

88. Chevalier Casimir, *id.*, p. 36.

89. Meignan Guillaume-René, *Lettre pastorale et mandement de Monseigneur l’archevêque de Tours à l’occasion de la fête de Saint Martin*, n° 26, Tours, Alfred Mame, 13 octobre 1887, p. 5.

90. Chevalier Casimir, *Les fouilles de Saint-Martin de Tours : Recherches sur les six basiliques successives*, op. cit., p. 126.

91. Chevalier Casimir, *id.*, p. vi.

92. Vieillard-Troiekouroff M., *Les monuments religieux de la Gaule*, op. cit., p. 320.

93. *Guide du pèlerin à la basilique*, op. cit., p. 31.

94. Fabrique de Saint-Julien-Saint-François, « Séance extraordinaire du 22 janvier 1896 », Délibérations de la fabrique : 1856-1903, Archives diocésaines de Tours, boîte 1096.

prière regardant le tombeau de Martin. La base est de Laloux⁹⁵. La requête du cardinal Meignan d'être enterré dans la crypte était sa dernière initiative pour se lier avec Martin et ses successeurs (fig. 10).

Les plans de Laloux ont évolué en sorte que le bâtiment terminé reflète moins les connaissances de l'archéologie chrétienne de Chevalier et la reconstruction de Quicherat que le projet initial de Laloux et Chevalier. Le bâtiment terminé incorpore des références aux églises romanes italiennes que Laloux avait vues quand il était *pensionnaire*. L'église complète évoque néanmoins l'église de 471, avec ses formes basilicales – surtout la nef séparée des bas-côtés par des colonnes monolithes, l'abside semi-circulaire, la charpente exposée, et l'accent mis sur la croisée – et aussi la conservation et représentation des vestiges de cette ancienne église dans la crypte.

L'évocation de la basilique du V^e siècle a donc mis en valeur les vues de Chevalier et de Meignan sur l'autorité des évêques et le rôle de l'Église dans la société moderne, par contraste avec les vues des membres de l'Œuvre de Saint-Martin. Mgr Meignan a interprété les actions de l'Œuvre pour bloquer la *chapelle de secours* comme faisant partie d'une menace nationale contre l'unité de l'Église⁹⁶ : les laïcs doivent se soumettre au clergé et, dans le cas de la construction d'une église, à l'évêque⁹⁷. L'appel à l'unité fait par Mgr Meignan, adressé implicitement à l'Œuvre de Saint-Martin, répondait à la politique avancée par Léon XIII de conciliation entre catholiques comme défense contre les ennemis de l'église⁹⁸. En évoquant la basilique du V^e siècle,

95. Crosnier Leconte Marie-Laure, *Victor Laloux, 1850-1937 : L'architecte de la gare d'Orsay*, Paris, Réunion des musées nationaux, 1987, p. 20.

96. « *Je ne vois pas sans appréhension cette menace schismatique qui se dresse devant l'épiscopat non soumis au journalisme et au laïcisme dominants.* » (Guillaume-René Meignan : « Lettre de Mgr L'Archevêque de Tours aux Évêques de France », 20 décembre 1884, dans *Journal d'Indre-et-Loire*, t. 88, n° 22, 26-27 janvier 1885, p. 1, Archives nationales, F19 3779).

97. Meignan Guillaume-René, *Lettre pastorale de monseigneur l'archevêque de Tours sur l'unité dans l'église et l'union entre catholiques et mandement pour le carême de l'an de grâce 1885*, n° 8, Tours, Alfred Mame, 1885, p. 14.

98. « *Quand, au sein de cette nation, des sectes et des ennemis de tout genre s'unissent pour assaillir de toute manière la religion, l'Église du Christ, et ne négligent rien pour éliminer de tous les organes de la vie sociale sa salutaire influence, quel est pour elle le suprême intérêt ? C'est que ses enfants cessent de consumer leur temps et leurs forces à s'accuser et à se combattre, laissant ainsi à leurs adversaires toute facilité de pousser toujours plus avant leurs dessins impies.* » (Léon XIII au nonce Mgr di Rende, 4 novembre 1884, cité dans Meignan, *Mandement de Monseigneur l'archevêque de Tours portant condamnation d'un article du Journal d'Indre-et-Loire*, Tours,

Chevalier était un soutien efficace aux idées de l'archevêque qui ainsi se rattachait fortement à Martin et à ses successeurs, dans une époque où, selon l'historien Augustin Thierry, les évêques « étaient la règle vivante »⁹⁹.

L'archevêque était brouillé avec les membres de l'Œuvre à cause de leur insubordination et aussi à cause de leurs vues politiques. Le projet de l'Œuvre pour la reconstruction de la basilique du XI^e siècle symbolisait le rétablissement d'un Ancien Régime idéal quand l'Église et l'État étaient unifiés. Il heurtait l'attitude libérale de Mgr Meignan, comme de Chevalier, selon laquelle l'Église n'était l'ennemie d'aucun système politique, attitude en rapport avec celle de Léon XIII¹⁰⁰. Plutôt que de reconstruire la basilique du XI^e siècle, Meignan voulait connoter l'époque historique dans laquelle Martin vivait. Dans sa première lettre pastorale comme archevêque de Tours, il avait comparé le XIX^e siècle au IV^e siècle, et lui-même à saint Martin. Parlant de ce dernier, il avait écrit que « *les armes de son apostolat sont encore les nôtres, et l'on peut dire que ses combats sont aussi nos combats. L'idolâtrie, il est vrai, a changé de forme, et les idoles de nom ; mais notre siècle en est-il moins païen ? La richesse, la volupté, l'orgueil, l'ambition, la fausse science sont encore des dieux trop bien servis et beaucoup trop honorés* »¹⁰¹. En acceptant le style paléochrétien pour l'église sur le tombeau de Martin, Mgr Meignan reliait davantage la France postévolutionnaire à la Gaule préchrétienne et lui-même à Martin.

Mgr Chevalier était la personne idéale pour aider l'archevêque à réaliser sa vision. Comme lui, il était en bons termes avec le gouvernement républicain et sa politique se conformait à celle de Léon XIII¹⁰². En aidant à la conception d'une basilique qui tirait profit de ses connaissances en archéologie chrétienne et qui était influencée par la reconstruction hypothétique de Quicherat, Chevalier a contribué au renforcement de la légitimité de l'autorité de Mgr Meignan et de sa politique libérale.

Ernest Mazereau, 1888, p. 6). Voir aussi Wallace Lillian Parker, *Leo XIII and the Rise of Socialism*, Durham, NC, Duke University Press, 1966, p. 289-290.

99. Thierry Augustin, *Récits des temps mérovingiens*, t. 1, Paris : Tessier, 1840, p. 327.

100. Meignan Guillaume-René, *Léon XIII pacificateur : L'Encyclique Immortale Dei*, Paris, Dentu, 1886, p. 41, Archives nationales, F19 2589.

101. Meignan Guillaume-René, « Lettre pastorale et mandement de monseigneur l'archevêque de Tours à l'occasion de la prise de possession du siège archiépiscopal », supplément au *Messenger d'Indre-et-Loire*, 15 juin 1884, p. 2.

102. Verger Paul (abbé), *Monseigneur Casimir Chevalier*, op. cit., p. 79, n. 1, 159.